

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

# BULLETIN

DE LA  
COMMISSION

DES  
ANTIQUITÉS ET DES ARTS  
*(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)*

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION  
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE :  
JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1923  
JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1924  
JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1925  
NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XLIII<sup>e</sup> ET XLIV<sup>e</sup> VOLUMES



RENNES  
IMPRIMERIES OBERTHUR

1926

Per. 80

12429



# LES GRAFFITES ÉTAMPOIS

et

## Leur Valeur linguistique européenne

---

C'est exactement en l'année 1900 que notre attention fut attirée par des séries de lignes cunéiformes tracées dans tous les sens sur les parois intérieures de cavités naturelles de blocs gréseux situés dans l'arrondissement d'Etampes. Nous avons eu tout de suite l'impression de nous trouver en face de graffites préhistoriques. C'est dans les *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, en 1901, et dans la *Revue Scientifique*, en 1902, que nous avons commencé à dévoiler l'existence en Seine-et-Oise d'un langage écrit très primitif. Elisée Reclus, à qui nous avons montré à Bruxelles, en juillet 1902, des relevés de nos graffites, resta si frappé de leur intérêt qu'il mentionna notre découverte au début de son grand ouvrage : *L'Homme et la Terre*.

Le Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, tenu à Montauban au commencement du mois d'août 1902, allait justement nous permettre de publier la figuration détaillée de quelques roches écrites d'Etampes. Ce travail a ouvert aussitôt un champ à la critique (elle ne nous a point été ménagée). Elle nous a servi à rechercher, pendant plus de vingt ans, de nouvelles preuves de l'antiquité de nos graffites; elle nous a enfin conduit à les interpréter comme prototypes de signes d'idées et à les considérer comme une sorte d'écriture.

Les graffites se rattachent intimement aux gravures et aux peintures rupestres dont ils ne forment bien souvent qu'un complément; ils ne s'en séparent que lorsque des conditions de milieu n'ont point favorisé les mêmes procédés de transcription. Les dessins au charbon ou à la couleur se trouvent toujours dans les régions à cavernes, tandis que les graffites et les gravures sont

plus spécialement cantonnés dans les pays où des rochers se rencontrent en surface, alors que toutes ces productions parfois artistiques, mais toujours utilitaires, sont unies par une communauté d'origine et une valeur de signification. Sur tous les points des environs de Paris où des rochers gréseux affleurent, nous ne trouvons que des incisions sous forme de graffites (le grès d'ailleurs se serait mal prêté au dessin ou à la peinture). Nous ignorons actuellement si les graffites n'étaient point rehaussés par de la couleur (ce qui est très vraisemblable), mais en admettant qu'ils l'eussent été, ce détail n'ajouterait rien à leur haut intérêt linguistique.

Feu Adolphe Reinach a écrit en 1914, dans une de ses communications sur l'origine de l'alphabet, « que le préhistorien français qui avait le plus fait pour l'étude des roches incisées était M. G. Courty et qu'il serait très utile d'encourager de pareilles études ». — En fait, nous nous sommes appliqué, voici bientôt vingt-cinq ans, à comparer les graffites de Seine-et-Oise avec ceux de l'Europe et nous avons été frappé de leur similitude. Tous se rapportent aux conditions de la vie primitive et tous ont nécessité un gros effort de travail. Serait-ce là, par exemple, un motif pour persévérer dans cette croyance que les graffites sont le résultat d'un désœuvrement ou d'un délaînement artistique quelconque? — Evidemment non. Leur distribution en tableaux milite en faveur d'une représentation d'écriture figurée à laquelle il ne manque que la tradition orale qui fatalement nous échappe aujourd'hui. Bien que les graffites de Seine-et-Oise dont nous nous sommes tout particulièrement occupé soient essentiellement schématiques, c'est-à-dire apparemment impénétrables, ils ne pouvaient trouver d'explications que par la méthode scientifique consistant à aller du connu à l'inconnu. C'est cette voie que nous avons suivie. En nous aidant de gravures rupestres bien reconnaissables des Alpes-Maritimes et de la Scandinavie appartenant à l'époque du Bronze, nous sommes parvenu à déceler les objets représentatifs des graffites qui, lorsqu'ils s'enchevêtraient les uns dans les autres, fournissent plusieurs signes d'idées à la fois.

Les graffites étampoises ne sont point d'un même temps, car leur superposition plaide en faveur de leur non-contemporanéité. Les derniers graveurs qui devaient être les derniers occupants des

roches cavernouses écrites, ont bruni les premiers signes d'idées pour en mettre d'autres à leur place.

Les graffites les plus récemment gravés sont d'une facture plus épaisse et plus profonde que ceux qu'ils superposent à la manière de palimpsestes. Il nous apparaît que les cavités rocheuses ont été habitées et gravées dès la fin du Moustérien jusqu'au Néolithique; de sorte qu'il est très facile de s'expliquer la superposition continue des graffites depuis le Magdalénien jusqu'au Robenhausien. Nos graffites, formés de simples traits, consistent en un système linéaire. Celui-ci n'est point l'aboutissement d'un système pictographique dégénéré, attendu qu'il existe en Crète bien avant les pictogrammes. Ce système linéaire se retrouve encore dans le sud-ouest et le sud-est de la France, en Espagne, en Italie; si bien que le vieil axiome « *ex oriente lux* » pourrait alors être retourné. De l'ensemble des divers graffites d'Etampes s'élèvent des théories nouvelles.

Le système d'écriture des Magdaléniens ne semble pas avoir disparu par l'arrivée de peuplades néolithiques brachycéphales. Les incisions rupestres sur l'un des supports du dolmen de l'Ethiau en Maine-et-Loire, sont là pour confirmer ce témoignage. Les graffites ne devaient point seulement exister dans les cavités naturelles des grès, mais aussi sur leurs surfaces extérieures, si l'on tient compte de quelques vestiges d'incisions qui n'apparaissent plus qu'en relief par le jeu successif des altérations atmosphériques.

En somme, nous avons retrouvé à travers l'Europe, de l'Ecosse à la Crète, même en Scandinavie, des manifestations d'écriture linéaires qui ne sont pas sans grandes analogies entre elles. Leur comparaison nous permet de saisir maintenant le sens des principaux prototypes.

Nos recherches en Seine-et-Oise, et bien ailleurs, ne pourront jamais être complètement terminées, mais elles ne tarderont point à être consignées dans un volume intitulé « L'Écriture préhistorique », qui viendra s'ajouter, comme une toute petite pierre nouvelle, au vaste édifice de la Préhistoire.

Georges COURTY.

---